

Ethique & arts martiaux chinois

Les valeurs chevaleresques du Wushu

par Charlotte Wihane • photos : Jean-Marc Lefèvre

Qu'est ce que l'Éthique? « La bonne conduite est celle qui répond au critère de raison et de créativité » selon Bruce Lee. A l'époque de l'ancienne Chine, seuls les élèves qui avaient cultivé les principes d'éthique étaient considérés comme dignes de recevoir l'enseignement. Alors, ces principes, quels sont-ils?



Le Wushu, en tant qu'activité physique et spirituelle liée à l'histoire d'un peuple, d'une culture, est extrêmement riche tant en forme qu'en fond. Les écoles sont nombreuses et il existe des centaines de milliers de formes. Mais le Wushu est aussi un art. Et c'est pour cela qu'il est en même temps utilisé dans les scènes de combat et d'acrobaties des opéras chinois.

Les principales règles

Avec ces multiples aspects, nous pouvons dégager des valeurs morales d'éthique et de pratique de l'art martial. Et ces valeurs s'inscrivent dans des règles que tout pratiquant a le loisir de rencontrer dans sa vie d'artiste martial chinois.

Jingli, le salut

Au début et à la fin de la séance : un symbole, saluer « comme si l'on s'inclinait ». Le temps est intégré dans ce geste ; le salut ouvre et ferme le temps de travail. Honorer le rituel et respecter le rite, c'est accepter ses anciens comme faisant partie de sa vie de pratiquant, car c'est grâce à eux que nous sommes là. En saluant, et en rentrant dans le « dojo », nous sommes censés oublier le monde extérieur et renouer avec notre passé et avec nous. C'est : « vider sa tasse » pour se remplir de l'apprentissage au sein du cours. Lorsque la séance d'arts martiaux se termine, il est aussi habituel de saluer : en avançant le pied gauche, puis le pied droit parallèle au pied

gauche. Simultanément au pied droit, le salut va commencer...

• La main gauche : elle est le symbole des quatre océans. Le pouce doit être plié et bien collé sur l'index. Il vous représente et vous situe en tant que pratiquant qui se doit de rester modeste vis-à-vis de l'enseignement qui lui est porté. Le pouce plié est un signe de modestie : vous vous montrez humble et prêt à recevoir un enseignement. Cette main peut aussi représenter l'érudition, la connaissance, donc toute l'histoire des arts martiaux.

• La main droite : elle est le symbole des cinq continents. Les doigts forment un poing bien ferme avec le pouce à l'extérieur. Elle représente le combat, le courage. Les doigts peuvent être légèrement placés vers l'extérieur. C'est un signe de générosité, de don du cœur envers l'autre.

• L'union des deux mains : elle symbolise le pratiquant qui utilise son intelligence du cœur et ses connaissances pour parvenir avec courage au combat sans le sentiment de méfiance et de peur. L'un des objectifs du salut est donc de toujours garder en mémoire que durant les entraînements nous sommes là pour apprendre, pour recevoir et c'est pourquoi, notre esprit doit être aussi vide qu'une tasse à thé pour mieux le remplir ! Le salut représente l'union du Yin et du Yang. Il est le premier geste qui unit. A partir de là, l'enseignement peut commencer. Il ouvre la séance puis la ferme.

Cultiver le Silence

Parler n'est pas nécessaire pour se construire une identité martiale, au contraire, il faut se taire en acceptant cet état, cette « situation ». C'est le seul moyen pour progresser : le pratiquant n'a pas à affirmer sa volonté de puissance, mais à s'en défaire. La seule façon d'arriver à se concentrer est de se taire. Le bavard ignore l'essentiel des lois qui régissent le combat puisqu'il va perdre de l'énergie dans ses paroles. Le silence permet de concentrer ses facultés pour mettre en pratique l'aphorisme platonicien : « Connais-toi toi-même ». D'ailleurs, c'est Lao Tseu qui lui donne aussi une valeur importante : « Ceux qui connaissent ne parlent pas, ceux qui parlent, ne

connaissent pas ». Il y a bien par conséquent tout un code moral et martial à acquérir afin de réussir dans sa pratique.

Les valeurs martiales

Il n'y a pas que la force physique, l'apparence extérieure du pratiquant, qui compte. C'est aussi sa façon de penser, d'oublier sa pensée, son intellect, d'observer et d'oublier son ego. Le Wushu sera donc considéré comme un art qui tend à apprendre aux pratiquants comment fortifier, parfaire ses qualités intérieures éthiques, sa vertu, émotionnelles en parallèle avec sa force et sa souplesse physiques.

Wude, la vertu martiale

L'instruction physique va de paire avec l'instruction morale voire mentale. Si le Wushu apparaît dans un premier abord comme ce qui donne de la force physique, de la vitalité, il ne faut pas oublier la partie cachée mais primordiale qui est la force de la vertu et de la pratique de cette vertu des arts martiaux chinois. Ce que confirme Me Li Ming Zhi (Président de l'Ecole des Arts Martiaux de Laizhou) : « Les arts martiaux permettent de cultiver la vertu ; c'est le moment le plus important : respecter le professeur, les autres et soi-même. Connaître sa vertu, c'est apprendre à être un Homme ». C'est ainsi que nous pouvons développer nos aptitudes cognitives et sensorielles pour devenir un être complet. Ainsi, grâce à cet élan métaphysique, le pratiquant donnera une autre dimension à sa technique : cela se verra dans son apparence physique et sur son visage, une forme d'éthique. C'est comme un supplément d'âme, un tremplin qui aide à perfectionner sa force physique, son élan vital, sa vertu, mais pour cela il faut aussi de l'endurance et du temps : « Un élève peut passer trois années à chercher un bon professeur et un professeur, trois années à tester un élève ». A l'époque de l'ancienne Chine, seuls les élèves qui avaient cultivé les principes d'éthique que nous énumérons, ici, étaient considérés comme dignes de

recevoir l'enseignement de ces arts martiaux par les grands maîtres.

L'esprit et l'action

Pouvons-nous dissocier ces deux types de vertu ? Il semble que l'une ne peut aller sans l'autre. La bonne action s'exprime à travers un esprit vertueux. Il y a interpénétration entre les deux sans laquelle la moralité de l'acte ou de la pensée ne dure pas dans le temps. Toute action suppose une intention et cette intention si elle se considère de bonne vertu ou tout simplement bonne, s'extériorisera dans une bonne action. Si nous devions appliquer ce principe aujourd'hui, nous pourrions dire que la vertu des actes concerne la relation de l'élève avec son maître, son professeur, ses camarades, sa famille, son entourage : donc avec l'autre. C'est une quête de soi et une quête de la bonne entente avec autrui. Mais que cultive un esprit vertueux ?

Qian Xu, l'Humilité

« Plus il est grand, plus bas s'incline le bambou ». En restant humble, vous recherchez toujours le moyen de vous améliorer et de continuer à apprendre. Nous retrouvons, ici, un principe cher à la philosophie occidentale, originaire de la pensée de Socrate par Platon : « Je sais que je ne sais rien et je dois continuer à apprendre ». Tel un philosophe, le pratiquant et son professeur...



photo : Jean-Marc Lefèvre

continueront d'apprendre et à se questionner sur leur art.

Zun Jing, le respect

C'est le fondement de toute relation humaine. Le plus important est le respect de soi-même; ce respect se gagne, il ne peut être ni demandé ni exigé. Respecter le cours, c'est respecter un enseignement par un professeur. Donc c'est accepter le dialogue et l'échange de connaissances, au pluriel. La manière dont vous aimez et respectez les autres correspond à la manière dont vous méritez d'être traité à votre tour. L'éthique du Wushu, c'est l'humanité, le visage de l'homme, en général: l'humanité est cet ensemble de caractères communs à tous les Hommes qui nous dirige vers une sympathie spontanée envers nos semblables. Cette pensée nous mène vers, non seulement une éthique du comportement, mais aussi vers une philosophie des gestes et vers une pratique et une pensée martiales: une droiture en quelque sorte.

Zheng Yi, la droiture

La droiture consiste à se diriger de manière droite, dans sa vie et auprès des autres. C'est la vertu initiale: se comporter comme un chevalier. Dans l'art du Wushu, c'est éviter les coups non légaux, qui ne seront pas acceptés, et l'amitié est toujours de rigueur. A travers ces différents principes, nous saisissons l'essence même des arts chinois martiaux ou non martiaux cultivés depuis des millénaires. A travers le temps, s'est inscrite cette éthique qui ne s'apprend pas uniquement dans les livres mais dans le jugement personnel et le questionnement de ce qui peut être bon et vertueux. Oui, l'éthique dans le Wushu existe parce qu'elle s'est exprimée, affinée dans le temps. Elle a évolué et a cristallisé, dans des gestes, une recherche d'humanité. Et l'humanité s'exprime à travers l'amitié et la sympathie que nous avons envers notre entourage. La sympathie ne veut pas dire, familiarité, mais dévoiler le sentiment d'empathie, le sentiment du cœur. La confiance et le respect s'y instaurent.

Xin Yong, la confiance

Etre une personne sur laquelle on peut compter et ainsi avoir confiance en soi et en les autres. La confiance est la clef de l'amitié et c'est la

meilleure façon de mériter le respect dans son travail, la salle de pratique et le combat avec les autres pratiquants. La confiance en soi ouvre la porte à la confiance envers autrui. Sans une véritable honnêteté et loyauté, il est difficile dans une salle de pratique de s'entendre harmonieusement.

Zhong Cheng, la loyauté

La loyauté est la racine de la confiance. Elle permet le respect mutuel.

Yi Zhi, la volonté

La volonté est la forme de l'activité personnelle qui comporte sous sa forme complète la représentation de l'acte à accomplir. Dans la volonté, il y a l'intention de faire... dans ce mouvement de la volonté, il s'agit de bien agir. « C'est aussi la motivation, le besoin d'écouter, de regarder, d'être patient, de se corriger régulièrement, de pratiquer avec assiduité, de

Plus il grandissait, plus il s'inclinait.

Li Ming Zhi. S'il y a une moralité dans les arts martiaux chinois, elle s'exprime d'abord et avant tout dans l'esprit de ses pratiquants et aussi de ses professeurs: sans cela, l'école même ne perdure pas. Les personnes qui réussissent ne sont pas toujours les plus malignes mais sont celles qui ont de la patience, de l'endurance et du courage.

Le chemin...

C'est l'apprenti qui devient sage au fur et à mesure qu'il travaille son outil et qu'il apprend à maîtriser ses passions et s'entoure de la vertu martiale.

Avec le temps et l'expérience, certaines valeurs sociales se sont imposées aux arts martiaux et ont fait leur identité. Si la société moderne s'est partiellement désistée dans son rôle d'éducateur, la pratique du Wushu a donné une nouvelle signification du monde au pratiquant, et les valeurs de l'art chinois sont devenues aussi valeurs vertueuses de la vie au quotidien: « Une fois la technique maîtrisée, ne l'employer que pour se défendre; se garder de tout acte irréfléchi, de toute brutalité, de toute conduite grossière et agressive ». Comme un substitut salvateur, l'art du Wushu a fondé, dans le temps et avec le temps, ses propres structures tels des échafaudages, sa propre société, sa propre philosophie.

Du Multiple à l'Un

Une Fondation solide, qui pour être connue et re-con nue comme valeur dans une société telle que la nôtre, doit passer par plusieurs étapes avant d'en saisir le premier sens. Autrement dit, s'agirait-il de faire le chemin à l'envers, de commencer par la fin, par le plus accessible à tous, la pratique, et de continuer son chemin de disciple, d'élève jusqu'au plus difficile à comprendre, à entendre, à acquérir: le premier principe du Wushu. En fait, c'est commencer par le multiple, par la fin et aboutir, si l'on a la pugnacité, à l'unité, à l'Un. C'est tout le travail du disciple sur le chemin de la connaissance. Qu'est-il cet Un, le commencement de cette fondation? Nous sommes encore là pour l'apprendre... « A quand arriverai-je au sommet de la montagne? Grimpe et tu verras » (Nietzsche).

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses p. 66.



PORTRAIT

Agrégée de philosophie et de Sciences Politiques, Charlotte Wihane est aussi diplômée du Conservatoire en danse. Depuis 1996 elle a trouvé dans le Wushu de quoi compléter son identité artistique. Elle débute avec Roger Ilier, président de la FWS, et avec l'Ecole du Dragon sous l'enseignement entre autre de Tony Dehas. Elle pratique les styles externes et internes et l'art du combat (Sanda). A présent, elle s'oriente vers le Tai Ji Quan mais aussi vers le style imitatif tel que le Tang Lang Quan.